



Agir pour
la santé
des femmes

Rapport d'activité

2022

PRÉFACE

par **Sophia ARAM**, marraine de l'ADSF

Croiser le chemin d'une association comme l'ADSF (Agir pour le Développement de la Santé des Femmes), c'est prendre conscience de l'importance et de la force du verbe Agir.

Agir avec professionnalisme. Agir avec intelligence entourée d'équipes dynamiques et enthousiastes. Agir en formant des bénévoles. Agir en mettant en place un accueil et un suivi adapté aux femmes les plus vulnérables, en les accompagnant dans leur parcours de santé, et en leur apportant un soutien psychologique.

Agir à l'heure où nous traversons des périodes difficiles. Agir en ayant à l'esprit que certaines personnes sont toujours plus fortement touchées par les différentes crises.

Être marraine de l'ADSF, c'est être simplement aux côtés de celles et ceux qui agissent concrètement et efficacement auprès des femmes qui en ont le plus besoin.



SOMMAIRE

ÉDITO	6
L'ADSF : qui sommes-nous ?	8
Les femmes en situation de grande précarité	
L'ADSF agit pour la santé des femmes	
2022, les chiffres clés	
Les femmes accompagnées par l'ADSF	15
La santé des femmes en grande précarité	
Portrait de femmes en situation de grande précarité	
en Ile-de-France et à Lille	
Accès aux soins et accompagnement de l'ADSF	
L'accueil des femmes et la coordination des soins	25
Les équipes mobiles sur les lieux de vie des femmes	
Les Repaires Santé : des lieux dédiés à l'accueil de	
jour et à la santé globale des femmes	
Les entretiens et les évaluations pour identifier	
les besoins	
L'intégration dans un parcours de santé et le suivi	
Les groupes de parole et les ateliers psy	
Les Femmes Repaires	
Les bénévoles et partenaires à nos côtés	35
Les bénévoles	
Les partenaires	
Gouvernance et équipe salariée	41
Perspectives 2023	44
Bilan financier 2022	48





Stefania PARIGI

Présidente de l'ADSF

Stefania PARIGI assure la présidence de l'ADSF depuis le mois de juin 2022.

ÉDITO

Directrice de l'Hébergement au sein de la SAEM Adoma (Groupe CDC Habitat), bailleur en charge de programmes d'hébergements et de logements très sociaux, vous êtes très impliquée professionnellement dans l'inclusion des personnes en difficultés.

Pourquoi avoir choisi l'ADSF ?

J'ai rencontré l'ADSF en 2004, au moment où le Samusocial de Paris que je dirigeais, se posait des questions sur les spécificités liées à la prise en charge des femmes. À l'époque, le Samusocial de Paris gérait des structures d'hébergement d'urgence où des femmes en grandes difficultés étaient principalement accueillies dans un cadre d'hébergement mutualisé. Nous étions souvent contraints de privilégier la cohabitation et la mixité des publics dans un contexte patrimonial tendu alors que l'on constatait déjà des violences massives et systématiques subies par les femmes à la rue. Nous avons déjà engagé des réflexions autour de leurs conditions d'accueil et leur sécurité quand le Docteur Bernard GUILLON, gynécologue obstétricien et président fondateur de l'ADSF, nous a contactés pour intervenir dans nos centres d'hébergement.

Ensemble, nous avons mis en place l'une des toutes premières consultations gynécologiques pour femmes sans domicile fixe. Puis, nous avons créé une maison des femmes dans l'une de nos structures d'hébergement d'urgence et mis en place un partenariat avec l'ADSF autour du soin en général. Au-delà de la gynécologie, nous avons travaillé autour de l'amélioration de la santé des femmes sans domicile fixe car vivre à la rue éloigne les personnes du système de santé.

L'« aller vers » les publics en grande précarité est, depuis, resté essentiel et mes activités professionnelles me mettent sans cesse face à cette réalité : les femmes à la rue sont les plus vulnérables parmi les plus vulnérables et font toujours face à une violence permanente.

Qu'est-ce qui selon vous caractérise le mieux l'ADSF ?

Ce sont cet « aller vers » et l'accueil inconditionnel proposés dans les centres que l'ADSF continue à développer. L'ADSF est en première ligne pour repérer les problématiques qui émergent ou perdurent chez des publics parfois identifiés depuis des années, mais vers lesquels il n'y a pas suffisamment d'efforts faits, et pour identifier de nouveaux publics. L'association intervient souvent en amont de toute prise en charge et détecte très tôt de nouvelles problématiques.

Le rôle des Femmes Repaires de l'ADSF, qui parlent la même langue, partagent la même culture et le même vécu, est très précieux pour rencontrer toutes ces femmes difficiles à approcher. L'ADSF est un révélateur. C'est parce que nous allons dans les bois que nous avons vu émerger le problème de la traite des jeunes mineures étrangères, c'est parce que les équipes de maraude y maintiennent leur présence que nous pouvons entrer en contact avec ces jeunes femmes vulnérables et très éloignées des dispositifs de soins. Être en première ligne, c'est pour les équipes la nécessité de se former toujours davantage, d'y investir une énergie considérable, d'être en réflexion permanente.

ÉDITO

Stefania PARIGI
Présidente de l'ADSF

Avez-vous constaté une évolution dans les besoins de ces femmes vulnérables ?

La question de la vulnérabilité des femmes à la rue est globale. Une société évoluée n'abandonne pas les plus fragiles quels qu'ils soient. Comment est-ce possible d'être encore à la rue aujourd'hui quand on relève d'un dispositif de droit commun ? Comment des femmes âgées à la rue peuvent-elles faire face à la grande vulnérabilité liée à la vieillesse ? Comment est-ce possible que des jeunes mineures françaises ou étrangères soient insuffisamment ou mal prises en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance et que des jeunes filles de 18 ans se retrouvent encore à la rue ? Comment est-ce possible que des femmes accompagnées de jeunes enfants n'aient aucune solution ? Les équipes de l'ADSF accueillent de plus en plus de nouvelles femmes et la moitié d'entre elles, prises en charge dans les accueils, sont des primo-accueillies. Ces nouveaux publics et la multiplicité des profils rencontrés soulèvent de nouveaux problèmes que nous devons solutionner avec nos partenaires.

Quelles sont vos priorités ?

L'optimisation des lieux d'accueil dans toutes leurs particularités.

Comment accueillir convenablement ces femmes très vulnérables en respectant leurs spécificités et leurs besoins ? On ne peut pas accueillir des femmes accompagnées d'enfants en bas âge comme on accueille des femmes marquées par l'addiction même si leurs problématiques de santé se recoupent. Parce que ces différents publics sont difficiles à faire cohabiter, et parce que nous faisons face à une sur-représentation des souffrances psychologiques, l'inconditionnalité de l'accueil de ces femmes impose des ajustements permanents qui demandent beaucoup d'énergie à nos équipes. Le développement de l'accueil de Saint-Ouen, avec une équipe formée, dédiée à ce public le plus vulnérable est donc essentiel. Il existe un réel besoin d'un espace protégé, paisible pour recevoir ces femmes en tout petit comité.

Le statut des Femmes Repaires, véritables médiatrices en santé, est une autre priorité. Nous devons travailler sur la valorisation de leurs compétences, sur la validation de leurs acquis alors que ces femmes ont, pour la plupart, des compétences et des diplômes obtenus dans leurs pays d'origine. Nous devons les aider dans leurs démarches d'autonomisation au sein et hors de l'ADSF. Avec l'une des fondations partenaires, nous réfléchissons à un lieu d'accueil et de vie pour les Femmes Repaires car elles sont aussi en situation de grande précarité.

Aux côtés de ses partenaires, l'ADSF doit par ailleurs continuer à faire du lobbying, à être partie prenante des réflexions autour des conditions des femmes, tout en développant un axe de formation à destination de ses partenaires, des acteurs de la santé et des intervenants.

Votre plus grande fierté ?

En premier lieu, d'être la présidente d'une association qui porte de si grands enjeux. Je ne suis présidente que depuis le mois de juin 2022 mais je suis fière du travail accompli par les équipes.

Les lieux d'accueil de l'ADSF reçoivent de plus en plus de nouvelles femmes. Presque 50% du public est composé de primo-accueillies, ce qui veut dire que les femmes ont identifiés les lieux, qu'elles savent qu'elles peuvent s'y reposer en toute sécurité et qu'elles trouveront de l'aide auprès des équipes. Cela prouve que les lieux d'accueil sont bien des lieux d'orientation. C'est un signe de vigueur et d'adéquation des dispositifs avec les besoins, le signe que notre travail de consolidation porte ses fruits, que l'ADSF joue son rôle.

Votre rêve pour l'ADSF ?

C'est d'être une ressource clairement identifiée. L'ADSF doit être reconnue comme un dispositif permettant aux femmes les plus précaires d'avoir accès à un système de santé auquel elles peuvent prétendre qu'elles aient ou non des papiers.



1

L'ADSF : qui sommes-nous ?



Agir pour
la santé
des femmes



© ADSF

LES FEMMES EN SITUATION DE GRANDE PRÉCARITÉ

**En France, 40% des personnes sans domicile fixe sont des femmes.
À Paris, les femmes à la rue sont en augmentation : 14% en 2023 contre 10% en 2022.**

Estimation Nuit de la Solidarité, sixième édition, recensement nuit du 26 au 27 janvier 2023

Les femmes sont plus nombreuses à vivre sous le seuil de pauvreté et de plus en plus à se retrouver en situation de grande exclusion. Selon le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (Rapport n°2017-05-29-SAN-O27 publié le 29 mai 2017), les femmes constituent aujourd'hui la majorité des personnes en situation de précarité : elles représentent 53% des personnes pauvres, 57% des bénéficiaires du revenu social d'activité (RSA) ; elles constituent 70% des travailleuses pauvres. Elles représentent 85% des cheffes de familles monoparentales et 1 famille monoparentale sur 3 vit sous le seuil de pauvreté.

**Les femmes représentent 64% des personnes ayant reporté ou renoncé
à des soins au cours des 12 derniers mois.**

Rapport n°2017-05-29-SAN-O27 publié le 29 mai 2017

Cette précarité est aggravée par le renoncement ou le refus de soins pour des raisons économiques, les discriminations, les barrières de la langue, les violences subies ou le fait que des aspects spécifiques de la santé des femmes sont souvent négligés dans les programmes de soutien à la santé déjà existants.

**9 femmes sur 10 rencontrées par l'ADSF présentent au moins un besoin de santé.
100% sont victimes de violences.**

Données ADSF, Rapport d'activité 2022

L'ADSF AGIT POUR LA SANTÉ DES FEMMES

Créée en 2001, il y a plus de vingt ans, l'association ADSF (loi 1901) vise à améliorer la prise en charge et l'état de santé globale des femmes en situation de grande exclusion en organisant des actions favorisant un accès à des soins adaptés à leur genre et à leur parcours de vie. L'ADSF place l'inconditionnalité de l'aide apportée et la définition de la santé au sens de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) au centre de ses interventions.

« La santé est un état de complet de bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmié. » (Selon l'Organisation Mondiale de la Santé)

Notre mission :



POUR LES FEMMES

- Améliorer la santé de toutes les femmes, notamment de celles qui sont les plus éloignées du système
- Favoriser l'accès aux soins de droit commun
- Orienter dans une logique de prévention
- Informer
- Participer à leur autonomisation

POUR LA SOCIÉTÉ

- Témoigner et sensibiliser les citoyen.ne.s
- Favoriser l'entraide et la solidarité
- Interpeller les institutions et les décideurs
- Former les professionnel.le.s de santé



Notre méthode :



- Identifier les contextes et les situations où la santé n'est pas suffisamment prise en compte.
- Aller vers, accueillir et accompagner
- Repérer les besoins en santé des femmes et leurs souffrances médicales et psychologiques, dans une approche globale garantie par une équipe pluridisciplinaire
- Orienter les femmes vers l'offre de soins existante la plus adaptée grâce à des partenariats avec des structures publiques et privées
- Accompagner jusqu'à la prise en charge grâce au suivi d'une équipe composée de salariées, de Femmes Repaires et de bénévoles
- Contribuer à l'amélioration de la santé des femmes en situation de grande exclusion par la sensibilisation et une offre de formation destinée aux professionnel.le.s de santé et de l'aide sociale



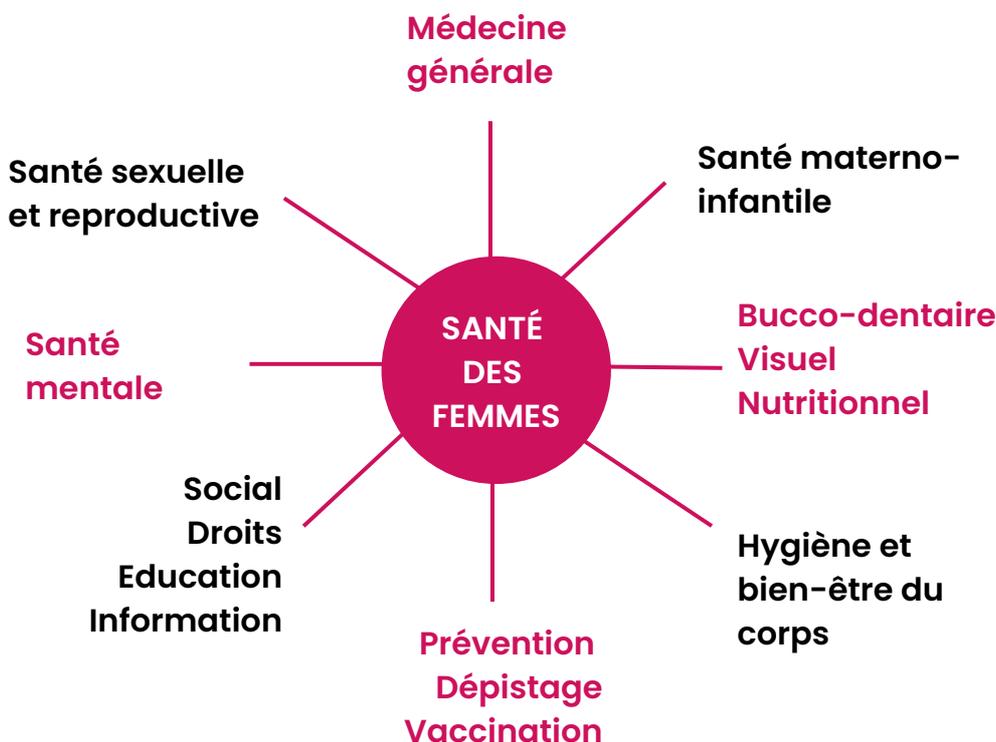
Nos valeurs :



Humaniste et féministe, l'ADSF agit dans le respect de valeurs fortes :

- Apolitisme
- Aconfessionnalité
- Empathie et écoute attentive
- Mise en confiance
- Respect et bienveillance
- Non-discrimination et inconditionnalité de l'accueil et de l'aide
- Autonomisation des femmes accompagnées
- Non jugement
- Engagement citoyen et de la société civile

Nos définition de la santé :



L'ADSF accompagne les femmes vers un mieux-être général en leur offrant une écoute, un soutien et une orientation vers différentes solutions de prise en charge en santé tenant compte de leur situation.

INTERVIEW

Laëticia CATHARY, psychologue clinicienne de l'ADSF



Laëticia CATHARY a intégré le pôle santé mentale de l'ADSF en 2023.

Pourquoi avez-vous choisi d'exercer au sein de l'ADSF ?

Travailler dans le milieu associatif auprès d'un public en situation de précarité, avec pour certains individus un parcours migratoire difficile, correspond à l'orientation de mes études : la psychologie interculturelle et notamment la pratique du soin thérapeutique auprès des personnes immigrées. C'est un sujet qui m'anime et me motive. Travailler pour l'ADSF, dont la spécificité est d'intervenir auprès des femmes, de contribuer à leur bien-être, est pour moi un beau projet sur le plan professionnel comme sur le plan humain.

Quelles sont vos missions au sein de l'ADSF ? Pouvez-vous définir votre rôle au sein du pôle santé mentale ?

Mon rôle de psychologue clinicienne est de permettre aux femmes accueillies d'avoir la possibilité de s'exprimer, de se raconter et d'élaborer avec elles un lien de confiance solide leur permettant de se (re)construire. Grâce aux maraudes et aux groupes de parole, je rencontre les femmes que je suis parfois amenée à revoir à l'accueil de jour et à recevoir en entretien.

Pour certaines, un seul entretien suffira, pour d'autres, plusieurs rencontres seront nécessaires. J'oriente certaines, selon les cas, vers une structure de soins adaptée aux besoins subjectifs, le but étant qu'elles puissent accéder à des soins durables. Être psychologue à l'ADSF, c'est donc savoir évaluer des pathologies potentielles nécessitant parfois des orientations, voire des accompagnements aux urgences psychiatriques. Nous proposons également des ateliers d'art-thérapie, de sophrologie et de socio-esthétique que je coordonne.

68% des femmes auprès desquelles vous intervenez ont des besoins en santé mentale, expriment des souffrances souvent liées à des violences. Comment intervenez-vous auprès d'elles ?

Chacune a une histoire qui lui est très personnelle. Même s'il existe des similitudes face aux situations de violence, elles ne sont pas vécues et traitées de la même manière par toutes les femmes. Je dois donc m'adapter aux résistances de chacune et essayer de construire un projet avec elles et pour elles. Grâce à notre réseau de partenaires associatifs spécialisés dans l'accompagnement de personnes avec des problématiques spécifiques (CPOA, CMP) avec lequel je suis en lien, je peux proposer aux femmes un accompagnement sur le long terme.

Que faudrait-il faire selon vous pour que ces femmes puissent atteindre « cet état de complet bien-être physique, mental et social » défini par l'OMS ?

Je pense que les moyens financiers délivrés par l'État devraient être plus importants à l'égard des populations en situation de précarité et immigrées, mais aussi à l'égard des professionnel.le.s et institutions qui les accueillent. Cela permettrait aux différents acteurs sociaux d'établir un réseau de partenaires encore plus solide et réactif aux besoins recensés. Enfin, pour accélérer la mise en place du processus de soin et de suivi social, il est très important de renforcer la collaboration entre les acteurs et partenaires afin d'être en mesure de toujours apporter aux personnes rencontrées l'orientation la plus adaptée.

L'ADSF, lauréate du Grand prix 2022 de la Fondation des Femmes

Le projet de l'ADSF est lauréat des Grands Prix de la Fondation des Femmes édition 2022, dans la catégorie « Lutte contre la précarisation en particulier économique des femmes ».

La Fondation des Femmes, structure de référence en France pour l'égalité et les Droits des Femmes, rassemble personnalités, entreprises et citoyen.ne.s engagé.e.s sur les questions d'égalité entre femmes et hommes, de mixité, de lutte contre les violences et de droits des femmes.

Les Grands Prix de la Fondation des Femmes soutiennent des projets destinés à favoriser l'accès à l'emploi des femmes les plus vulnérables et les plus discriminées, lutter contre les freins à l'égalité professionnelle et lutter contre la précarisation, en particulier économique, des femmes.

Cette distinction est un véritable honneur qui récompense la qualité du travail de terrain mené au quotidien par l'ADSF pour améliorer la santé des femmes en situation de grande précarité. L'ADSF est ainsi reconnue comme ayant un impact fort pour l'émancipation des droits des femmes.

Stefania PARIGI, présidente de l'ADSF a reçu cette distinction au nom de toute l'équipe salariée et des bénévoles de l'ADSF, à la Cité Audacieuse, le mercredi 21 septembre 2022.



© Laurie BISCEGLIA

2022, LES CHIFFRES CLÉS

1760

femmes rencontrées
à Paris et à Lille (soit en
maraude, soit en accueil de jour)

1379

femmes accueillies
(Lille et Paris)

381

femmes rencontrées dans les
maraudes (Lille et Paris)

118

maraudes

552

orientations pour la mise en
place d'un parcours de soins
(Lille, Paris)

535

kits d'hygiène distribués

6

Accueils Hygiène Santé
organisés (AHS)

15

ateliers de
remobilisation/sophrologie/
socio-esthétique/art-thérapie

15

dispositifs psycho-trauma

52

bénévoles actif.ve.s
(Lille, Paris)



2

**Les femmes
accompagnées
par l'ADSF**



Agir pour
la santé
des femmes



© ADSF

LA SANTÉ DES FEMMES EN GRANDE PRÉCARITÉ

La santé n'est pas leur priorité

Les femmes en état de grande vulnérabilité, sans abri ou sans domicile fixe, sans travail et souvent sans papiers, en butte aux violences, perdent le lien avec leur santé. Prendre soin de soi, consulter un médecin, entrer dans une pharmacie, ces gestes simples ne sont plus pour elles une priorité. Pourtant, leurs besoins en santé existent bien, d'autant plus que ces femmes sont exposées à des conditions de vie difficiles et à un environnement quotidien dégradé.

L'invisibilité des femmes

La précarité ne se voit pas : seul un quart des femmes accompagnées par l'ADSF est « visible », dans l'espace public : elles dorment dans un coin de gare, font la manche dans la rue... D'apparence éprouvée, en état de détresse, exposées à de multiples violences, elles présentent souvent des conduites addictives, multiplient les visites aux urgences mais la plupart d'entre elles refusent toute aide.

La grande majorité des femmes en situation de précarité sont invisibles.

Nous les croisons dans les rues quotidiennement sans imaginer un seul instant qu'elles puissent être démunies. Travailleuses précaires, Européennes ou non Européennes, en situation régulière ou irrégulière, elles dorment chez des tiers, dans des hôtels via le 115, dans les bus de nuit...

100% d'entre elles sont victimes de violences psychologiques, familiales, conjugales, sexuelles, économiques, ou encore politiques.



Les freins à la prise en charge

Les facteurs bloquants peuvent être de différentes natures : incompréhension des démarches administratives, mauvaise orientation, barrière de la langue, accueil non adapté, isolement, peur, illettrisme ... autant de freins qui entraînent des échecs.

Les obstacles à leur santé sont nombreux et prégnants. Parallèlement, les femmes rencontrées ne connaissent ni les dispositifs d'aides existants relatifs à une prise en charge des dépenses de santé ni les organisations partenaires qui peuvent les soutenir dans un projet de réinsertion sociale et professionnelle.

68% des femmes rencontrées par l'ADSF n'ont aucun droit ouvert, soit 3 femmes sur 5.

Données ADSF, Rapport d'activité 2022

Des pathologies multiples

Sur le plan de physique, ce sont des pathologies :

- liées à une station debout pendant très longtemps ou une position allongée dans des conditions extrêmement difficiles (douleurs de dos et de tout l'appareil locomoteur)
- liées au stress et à une mauvaise alimentation (ulcère, troubles digestifs)

Le principal problème de ces femmes, ce sont également les mutilations sexuelles entraînant des douleurs pendant les règles (dysménorrhées, endométriose), des douleurs pendant des relations sexuelles (dyspareunie), l'absence de plaisir (frigidité), les troubles du cycle (aménorrhée).

Sur le plan de la santé mentale, le vécu traumatique suite à des violences physiques et/ou psychologiques entraîne une forme grave d'anxiété et de dépression.

Sur le plan de la santé sociale, les principales difficultés des femmes rencontrées sont liées à une saturation des dispositifs, prioritairement d'hébergement, qui freine ou empêche une mise à l'abri rapide et durable.



© ADSF

INTERVIEW

Anne LIMAGNE, sage-femme de l'ADSF



Anne LIMAGNE, après avoir exercé en milieu hospitalier, a rejoint il y a un peu moins d'un an le pôle santé de l'ADSF.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler à l'ADSF ?

J'ai été marquée, dans ma pratique en milieu hospitalier, par le public précaire, par les femmes démunies qui venaient d'accoucher et qui repartaient ensuite sans que l'on sache ce qu'elles et leurs nouveaux nés allaient devenir. L'ADSF m'offre non seulement l'opportunité d'être utile pour ces femmes, mais aussi celle d'intégrer une équipe pluridisciplinaire, un « triangle » médical, psychologique et social, qui permet une prise en charge globale de ces femmes ayant subi des violences.

Votre rôle au sein de l'ADSF ?

Je suis pratiquement toujours présente à l'accueil de jour de Barbès. C'est un lieu où les femmes peuvent venir se reposer en toute sécurité. Quand elles en expriment le besoin, je les reçois en entretien. Le but d'un entretien est d'abord d'apprendre à connaître la femme que nous recevons, de créer un lien de confiance, de voir comment elle va, si elle a des besoins médicaux à exprimer. Les femmes se confient plus facilement à une sage-femme.

Ensuite, l'entretien peut évoluer vers une évaluation médicale plus complexe qui permet d'identifier des besoins non-exprimés et de les orienter vers un parcours médical adapté.

Mon travail est aussi de les informer sur le système de santé français car notre but est que les femmes se responsabilisent et s'autonomisent dans leur santé, qu'elles sachent vers quelles structures se tourner quand elles sont dans le besoin.

Je suis aussi particulièrement mobilisée par les maraudes qui constituent une mission essentielle. Nous partons à la rencontre des femmes, toujours en équipes pluridisciplinaires. Nous allons vers les femmes dans l'espace public ou dans les structures d'accueil. L'objectif est d'être là pour elles, de répondre aux besoins médicaux urgents et de les faire venir dans nos lieux d'accueil.

Quelles sont les principales difficultés rencontrées par les femmes dans l'accès aux soins ?

Elles sont nombreuses mais la première à évoquer, car elle me paraît primordiale, est que les soignant.e.s ne sont pas suffisamment sensibilisé.e.s aux besoins spécifiques des femmes que nous rencontrons. Ils/elles ne savent pas à quoi elles sont confrontées. Des femmes reviennent nous voir, par exemple, avec une ordonnance pour un test urinaire sur 24h. Mais comment prélever à intervalles réguliers et stocker ses urines quand on vit dans la rue et que trouver des toilettes est déjà, en soi, difficile ?

Bien sûr, il y a aussi la barrière de la langue, le problème de l'alphabétisation, la peur de devoir payer les soins car la plupart d'entre elles ne connaissent pas les dispositifs et les structures qui peuvent les prendre en charge.

Qu'est-ce qui vous motive chaque jour ?

De voir des femmes s'ouvrir petit à petit, s'apaiser parce que leur situation se stabilise. Leur sourire, leur gentillesse, leur confiance nous rendent au centuple ce que nous faisons.

PORTRAIT DES FEMMES EN SITUATION DE GRANDE PRÉCARITÉ EN ÎLE-DE-FRANCE ET À LILLE

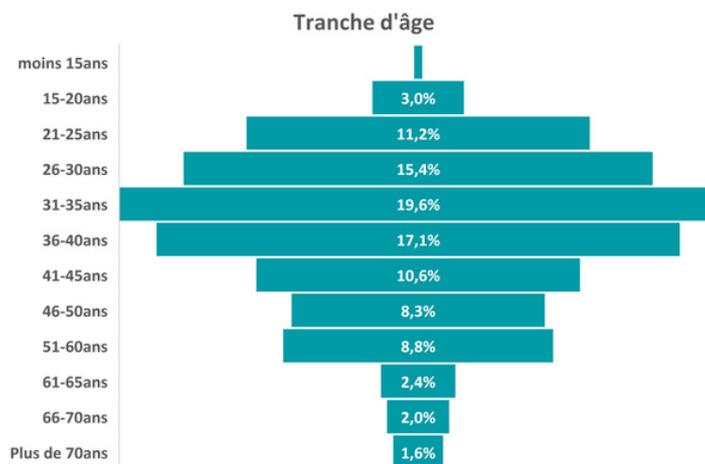
Ce rapport d'activité a été réalisé à partir de centaines d'entretiens et d'évaluations de situations par les équipes de l'ADSF en Île-de-France et à Lille. Chaque jour, des professionnel.le.s de santé salarié.e.s et bénévoles de l'ADSF se sont entretenu.e.s avec des femmes en situation d'exclusion pour comprendre leur parcours, établir un diagnostic de leur état de santé et leur proposer un accompagnement adéquat vers les soins.

Les données tirées de ces entretiens sont précieuses car elles nous permettent de visualiser une réalité sous-diagnostiquée et absente des études épidémiologiques : celle des femmes les plus éloignées des systèmes de soins.

Nous vous présentons ici les enseignements issus des **1 760 femmes** que nous avons rencontrées en 2022.

Leur âge moyen

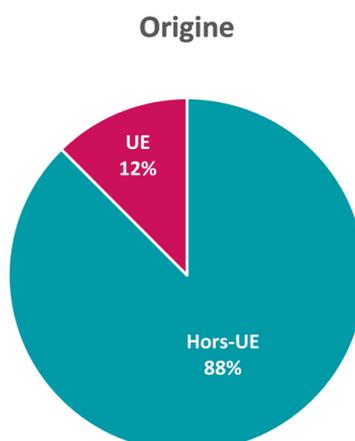
Elles ont en moyenne 38 ans. **63% du public cible a entre 26 et 45 ans.** Le public accompagné a entre 14 et 88 ans. L'âge est déclaratif : les bénévoles et les partenaires estiment certaines plus jeunes que l'âge qu'elles déclarent. Les données peuvent, dans certaines circonstances, être faussées, particulièrement pour des publics sujets à des craintes en lien avec leur minorité.



Base de données ADSF

Origine et maîtrise de la langue française

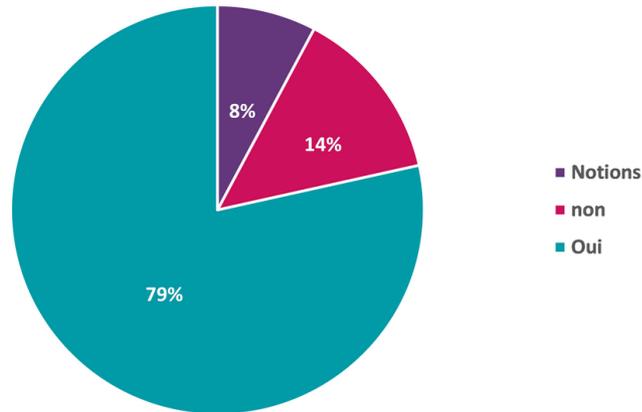
88% des femmes accompagnées par l'ADSF sont originaires d'un pays hors de l'Union européenne. Seules **12%** proviennent de l'Union européenne.



Base de données ADSF

78% d'entre elles maîtrisent la langue française, ce qui s'explique notamment par une origine de pays francophones, principalement en Afrique Subsaharienne.

Maîtrise de la langue française

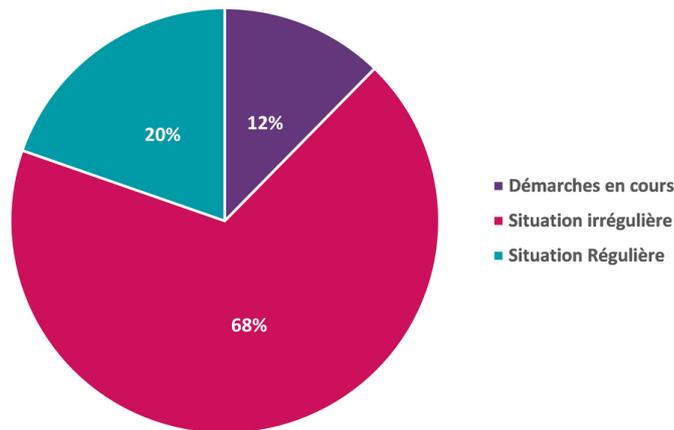


Base de données ADSF

Situation administrative et droit à la santé

3 femmes sur 4 sont en situation irrégulière ou en cours de démarches pour leur régularisation.

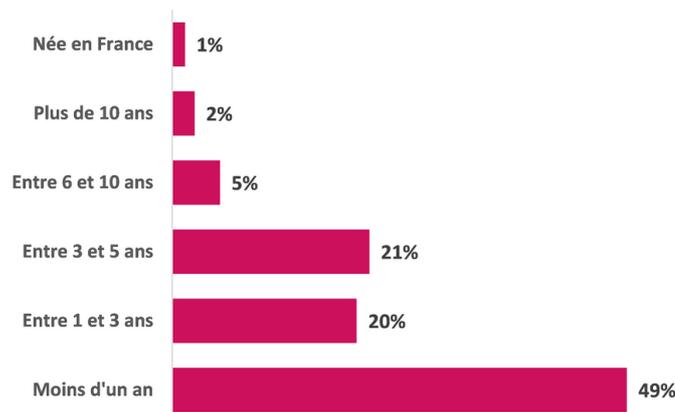
Situation administrative



Base de données ADSF

La plupart d'entre elles sont là depuis quelques semaines ou quelques mois (**49%**).

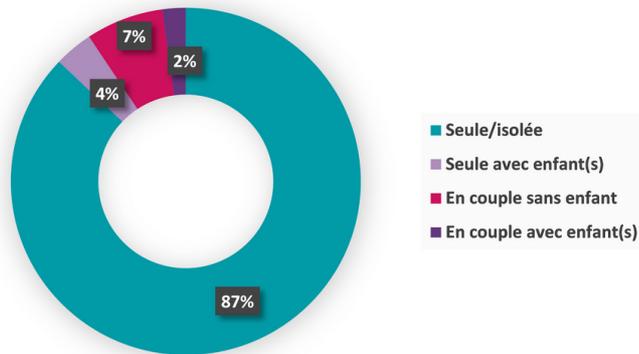
Présence sur le territoire



Base de données ADSF

2 femmes sur 3 sont seules et isolées, avec ou sans enfant.

Situation familiale

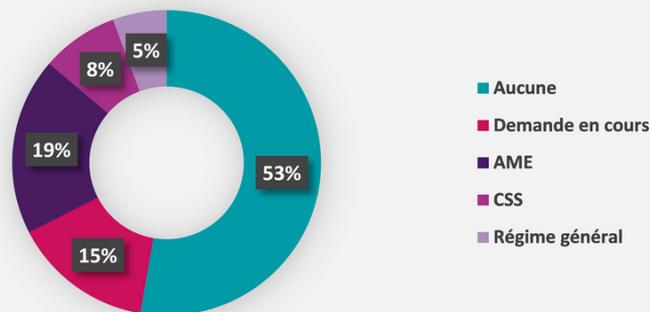


Base de données ADSF

Elles n'ont peu ou pas accès à la connaissance des dispositifs. L'invisibilisation et l'isolement qu'elles privilégient pour se protéger les privent d'informations et d'accompagnement alors qu'elles en ont le plus besoin. Durant cette période, leurs conditions de vie précaires peuvent avoir, en effet, des conséquences dramatiques pour elles et leur santé, notamment et principalement du fait des violences subies.

Parmi les femmes rencontrées, près de 68% d'entre elles n'ont aucun droit ouvert, soit 3 femmes sur 5.

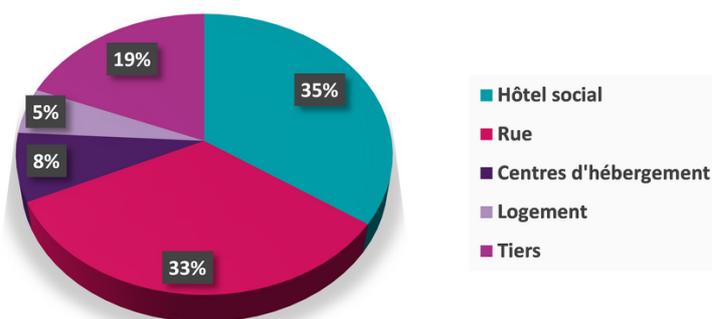
Couverture santé



Base de données ADSF

Hébergement

Hébergement



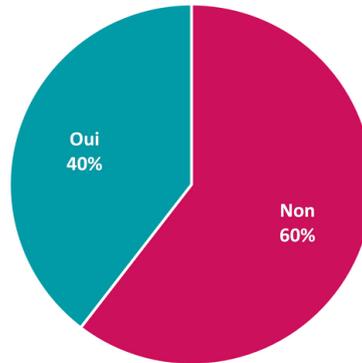
Base de données ADSF

62% sont sans domicile fixe (mises à l'abri par le 115 ou par un tiers).
33% sont sans-abri et seules
5% bénéficient d'un logement.

Suivi social et domiciliation

60% des femmes n'ont pas de suivi social. Parmi elles, 30% n'ont pas de domiciliation et 1 femme sur 2 a une domiciliation soit grâce aux orientations de l'ADSF soit chez un tiers.

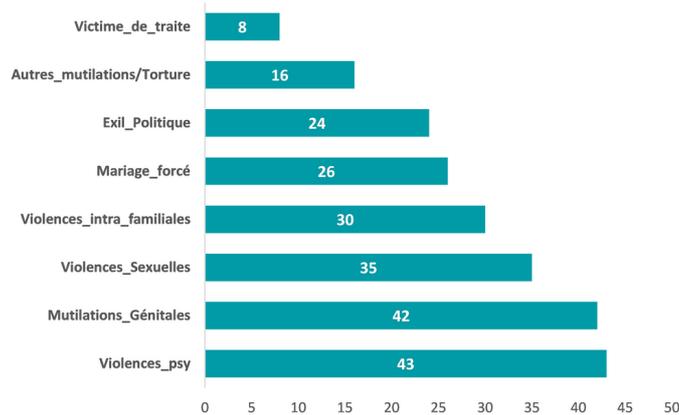
Suivi social



Base de données ADSF

Violences

Violences

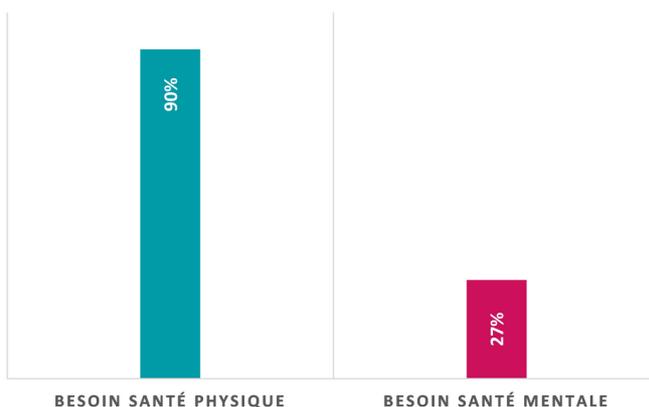


Base de données ADSF

Lors de leurs premiers entretiens, de nombreuses femmes déclarent avoir vécu des violences.

État de santé physique et mental

ÉTAT DE SANTÉ



90% des femmes rencontrées par l'ADSF présentent des besoins pour leur santé. Ils nécessitent l'organisation d'un accès à des soins et à un parcours coordonné pour l'amélioration de leur santé.

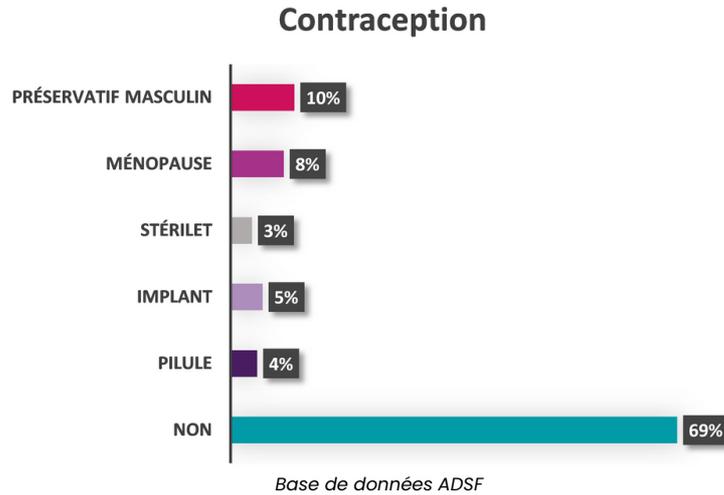
Base de données ADSF

Grossesse

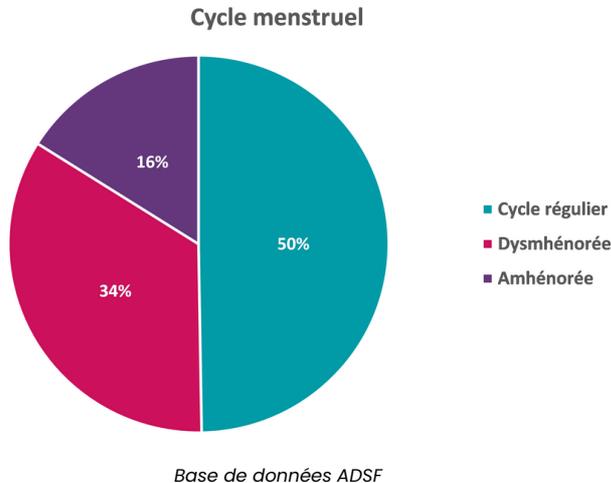
10% des femmes évaluées sont enceintes, ce qui représente 84 femmes de la population étudiée et, parmi elles, 27 déclarent ne pas avoir de suivi de grossesse.

Contraception

70% des femmes n'utilisent pas de méthode contraceptive.



Troubles du cycle menstruel et pathologies gynécologiques



50% des femmes suivies présentent des troubles du cycle menstruel (aménorrhées et dysménorrhées) ou souffrent de pathologies gynécologiques.

État de santé mentale

Parmi celles qui ont été évaluées :

22% présentent un état dépressif

23% présentent des troubles du sommeil (rêves, cauchemars récurrents).

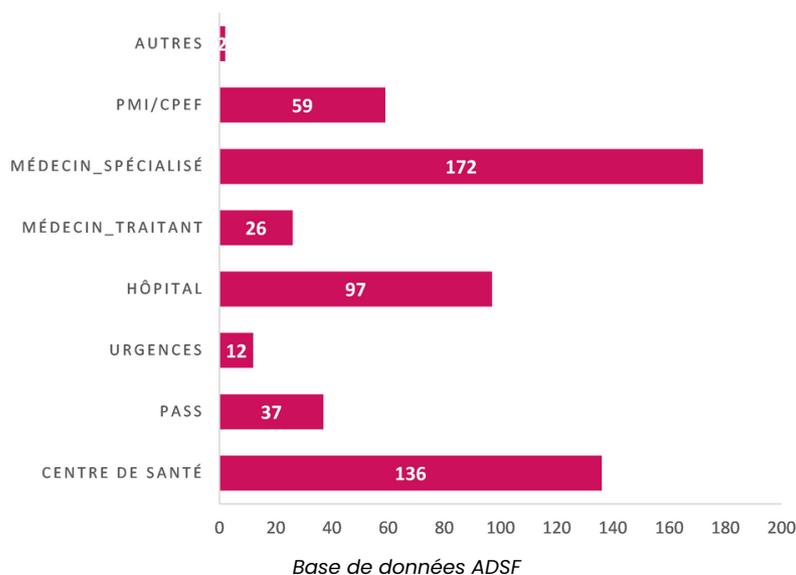
Parmi les femmes évaluées en 2022, **15** d'entre elles ont présenté des symptômes relevant d'un trouble psychiatrique (suspecté par les équipes ou diagnostiqué en externe).

ACCÈS AUX SOINS ET ACCOMPAGNEMENT DE L'ADSF

En 2022, l'ADSF a rencontré **1 379** femmes dans les maraudes et accueils de jour (Repaire Santé Saint-Ouen, Repaire Santé Barbès et Repaire Santé Wazemmes) et réalisé :

- 299 entretiens médicaux,
- 175 entretiens psychologiques,
- 160 entretiens sociaux,
- 27 co-entretiens med-psy-soc.

Sur la base de la population étudiée, ce sont 541 orientations :





3

L'accueil des femmes et la coordination des soins



Agir pour la santé des femmes



La démarche de l'ADSF est d'aller à la rencontre des femmes par tous les moyens possibles pour établir un premier contact et construire progressivement une relation de confiance avec un principe clé : un respect inconditionnel de leurs choix.

Dans toutes ses actions, l'ADSF veille à proposer un environnement favorable à l'échange et à l'écoute, construit grâce à une approche mesurée et sécurisante.

L'objectif de l'ADSF est de rejoindre la femme rencontrée « là où elle se trouve » pour l'accompagner « là où elle souhaite aller ».

LES ÉQUIPES MOBILES SUR LES LIEUX DE VIE DES FEMMES

**118 maraudes réalisées par les équipes mobiles à Paris et à Lille en 2022.
381 femmes rencontrées.**

L'ADSF a développé un programme d'équipes mobiles spécialisées en santé des femmes pour aller à la rencontre des femmes les plus éloignées de l'accès aux soins. L'objectif est de nouer un premier lien avec elles, d'opérer « sur le terrain » une première évaluation de leur situation et de les informer.

Les équipes ADSF organisent des maraudes de jour comme de nuit dans des lieux diversifiés, distribuent des vêtements et des kits d'hygiène, points d'entrée essentiels pour établir un rapport de confiance, et invitent les femmes à venir se reposer au chaud et en sécurité dans l'un des trois accueils de jour de l'ADSF, les Repaires Santé.

Les équipes mobiles pluridisciplinaires sont composées de professionnel.le.s, salarié.e.s et bénévoles, issus du champ :

- Médical ou paramédical : sage-femme, infirmier.e, médecin...
- De la santé mentale : clinique ou psycho-trauma,
- De l'action sociale,
- De formation généraliste.

Elles sont soutenues par des « Femmes Repaires », bénéficiaires de l'association et formées à la médiation en santé, et sont épaulées par des bénévoles préalablement formées.

À Paris et en banlieue, et depuis 2019 à Lille et dans sa métropole, l'ADSF agit toujours en étroite collaboration avec les acteurs et actrices des secteurs medico-psycho-sociaux.



© ADSF

E-maraude, un outil unique de traitement de données

Depuis son développement en 2020, dans le respect du règlement général de la protection des données, les équipes de l'ADSF enregistrent sur le logiciel e-maraude toutes les données collectées pendant les entretiens, les maraudes et les évaluations. Ces fiches d'information permettent aux équipes d'assurer le suivi des bénéficiaires et de recenser les besoins détectés lors des évaluations pour orienter les femmes vers les dispositifs de soins.

L'outil génère automatiquement des alertes en besoins de santé à partir de l'analyse des données qui sont compilées à la suite de chaque entretien. Ces « rappels » automatiques sont ensuite gérés et pondérés par les équipes de coordination de soins dans le cadre du suivi.

E-maraude a prouvé son utilité dans les actions de sensibilisation et de plaidoyer grâce à ses enseignements statistiques mais aussi dans les activités au quotidien de l'équipe de coordination de soins.

Principaux déplacements des équipes mobiles en 2022

À Paris

- Au Bois de Vincennes, auprès des jeunes femmes victimes de la traite des êtres humains à des fins d'exploitations sexuelles, en partenariat avec l'association AIDES.
- Dans les gares (du Nord, de l'Est, Saint-Lazare, de Lyon), en partenariat avec SNCF Gares & Connexions.
- Dans le métro, en partenariat avec le Recueil Social de la RATP.
- Auprès des usagères de drogues, en collaboration avec l'association Oppélia Charonne.
- Auprès des travailleuses du sexe dans le quartier Barbès - Château rouge (Paris 18^e).
- Chez France terre d'asile, pour animer des groupes de parole médico-psychologiques et des entretiens avec des femmes primo arrivantes sur le territoire français.
- Au sein des centres d'accueil de jour, accueillant principalement des demandeuses d'asile (SPADA, CADA).
- Place de l'Hôtel de Ville, pour rencontrer des femmes en situation d'exil, en partenariat avec Utopia 56.

À Lille

- Dans le quartier Wazemmes et de la Friche, auprès des femmes en situation de précarité.
- En centre-ville et dans les gares auprès des femmes sans-abri, « grandes ancrées » en rue et des usagères de drogue.
- Dans le Vieux Lille, vers les femmes victimes de traite des êtres humains et de manière ponctuelle avec l'association Entr'Actes.
- Avec Tziganes & Voyageurs, pour des maraudes exploratoires dans les bidonvilles et les squats.

À Lille et à Paris

Des opérations spécifiques de dépistage.

Sur demande de façon ponctuelle ou régulière, en fonction des besoins identifiés par les équipes de l'ADSF et des partenaires.

Les « Frottis Trucks » de l'ADSF Une santé mobile de proximité et de terrain



Les équipes mobiles de l'ADSF se déplacent à bord de « Frottis-Trucks », camions aménagés pour accueillir les femmes dans un espace confidentiel et protégé. Installées sur leurs lieux de vie, les équipes peuvent s'entretenir en privé avec elles. Trois « Frottis-Trucks », véritables points de repère pour le public cible, sillonnent Paris et une partie de l'Île-de-France.

Ces camions sont équipés pour réaliser des examens gynécologiques et d'autres actes de dépistage : prélèvements vaginaux (HPV), frottis cervico-utérin (FCU), palpation des seins, tests PCR ou antigéniques ainsi que des pansements, prise de constantes, dextro glycémie, etc...



© ADSF

LES REPAIRES SANTÉ : DES LIEUX DÉDIÉS À L'ACCUEIL DE JOUR ET À LA SANTÉ GLOBALE DES FEMMES

1 379 femmes accueillies dans nos Repaires Santé en 2022.

Des lieux d'accueil sécurisants

Les Repaires Santé sont des lieux sécurisants pour les femmes en détresse qui ont besoin d'un moment de répit, au chaud, quelques heures dans la journée. Dans ces accueils de jour, où seules les femmes sont accueillies, elles peuvent se détendre, dormir quelques heures, se retrouver entre elles, échanger avec d'autres femmes ayant vécu des situations similaires.

Les équipes partagent le même objectif : accueillir toutes les femmes de manière inconditionnelle.

Un premier pas vers le soin si elles le souhaitent

L'ADSF compte à ce jour trois Repaires Santé : 2 à Paris (Saint-Ouen et Barbès), 1 à Lille (Wazemmes). Aucune exigence ou barrière à l'entrée n'est imposée. Toutes celles qui le souhaitent sont bienvenues, avec leurs enfants ou leurs animaux de compagnie pour se reposer, prendre une collation, échanger, se doucher, accéder aux produits d'hygiène et aux vêtements, etc. Elles peuvent aussi solliciter ou accepter une orientation vers un parcours de soins. Un premier entretien (proposé par une bénévole formée ou une salariée) permet de mieux la connaître, de l'informer sur les options possibles et de lancer le processus d'accompagnement.

Au cœur de la coordination de soins

Les Repaires Santé de l'ADSF sont aussi les lieux où les différentes activités de l'association convergent à travers la coordination de soins : premier entretien, évaluation médicale, sociale et psychologique, orientation vers les professionnels et les structures de santé compétentes adaptées à chaque situation, accompagnement psychologique individuel sur place, animation de groupes de parole et d'ateliers...

Nos Repaires Santé proposent aux femmes

- Des entretiens et des évaluations médicales et psychologiques, une priorité de l'action ADSF
- Des activités
- Des sanitaires et des douches
- Des collations
- Des espaces de repos
- Des kits pour leur hygiène intime et corporelle
- Des vêtements

À Paris

Repaire Santé Porte de St-Ouen

- Ouverture en mai 2019
- Capacité d'accueil simultanée : 10 femmes

Une partie du siège de l'ADSF a été réaménagée afin d'y installer un espace de repos, une cuisine, une douche et deux salles d'entretiens médicaux et psychologiques.

LE REPAIRE SANTÉ BARBÈS UN LIEU DE VIE

- Ouverture en octobre 2020
- Capacité d'accueil simultanée : 25 femmes

Grâce à la mise à disposition par la Mairie de Paris des locaux situés boulevard Barbès et au partenariat avec l'association AMLI, l'ADSF a installé ce second Repaire Santé à Paris. Trente femmes s'y présentent en moyenne chaque jour. Deux salles leur sont proposées : l'une, équipée de couchettes, est dédiée au repos pour les femmes sans enfants; l'autre, réservée aux femmes avec enfants, dispose d'un espace jeux et d'une cuisine. Ces salles accueillent aussi différentes animations (ateliers, groupes de paroles, accueils hygiène et santé). Un bureau sert aux entretiens médicaux et psychologiques. L'espace sanitaire est composé de trois douches et trois toilettes.



© ADSF

À Lille

Repaire Santé Lille - Wazemmes

- Ouvert en décembre 2019, en étroite collaboration avec le Réseau Santé Solidarité Lille
- Capacité d'accueil simultanée : trois femmes
- Situé au cœur du quartier Wazemmes, le Repaire Santé de Lille dispose de deux salles, dont l'une entièrement dédiée à l'accueil des femmes, à l'organisation des groupes de paroles et aux échanges en tête-à-tête

L'accueil de jour est réalisé sur rendez-vous.



© ADSF / Pauline GAUER

LES ENTRETIENS ET ÉVALUATIONS POUR IDENTIFIER

299 entretiens médicaux, 175 entretiens psychologiques, 60 entretiens sociaux, 27 co-entretiens med-psy-soc en 2022.

Une approche interdisciplinaire

L'intégration de la femme dans un parcours d'accompagnement interdisciplinaire visant son bien-être s'inscrit dans la continuité des maraudes et des premiers contacts noués au sein des Repaires Santé. Garant.es de cette interdisciplinarité, les professionnel.les de santé de l'ADSF occupent les avant-postes de contact avec les femmes (maraudes, accueils en Repaires Santé).

Grâce à leur regard attentif, à leur capacité d'écoute et à leur expertise professionnelle, ils/elles décèlent des besoins dès les premiers échanges, y compris ceux peu ou non verbalisés.

Le premier entretien individuel approfondi permet de connaître la situation sociale et administrative de la femme accueillie et de disposer d'une première approche de ses besoins en santé. La compréhension du contexte est essentielle à l'orientation et à la prise en charge en santé. La démarche systémique de l'ADSF prend en compte chaque femme rencontrée.

Des réponses adaptées à la complexité de chaque situation

À l'ADSF, chaque femme est considérée comme unique.

L'acceptation de la femme accueillie est une exigence *Sine qua non*.

L'évaluation de santé générale réalisée par l'équipe médicale peut, par ailleurs, intégrer des actes de dépistage : prélèvements vaginaux (HPV), frottis cervico-utérin (FCU), palpation des seins, prise de constantes, etc.

Un échange sur la sexualité et la contraception permet de sensibiliser chaque femme à la prévention et d'identifier d'autres facteurs de contexte ou des besoins qu'elle n'aurait pas osé ou pu exprimer.

La prise en compte de la santé mentale

L'évaluation de santé mentale menée par les psychologues de l'association respecte la temporalité et le rythme de la femme accompagnée. L'objectif est de lui proposer un moment d'écoute, sans jugements. Cette évaluation peut aboutir à une proposition de soutien psychologique incluant différentes activités : groupes de parole, entretiens individuels, ateliers dont notamment un dispositif dédié aux traumatismes psychiques. Le programme de santé mentale de l'ADSF vise à orienter ces femmes vers une prise en charge thérapeutique adaptée.



L'INTÉGRATION DANS UN PARCOURS DE SANTÉ ET LE SUIVI

552 orientations pour la mise en place d'un parcours de soins en 2022.

Les nombreux partenariats développés par l'ADSF permettent de proposer des parcours de santé adaptés et de faciliter l'accès aux soins.

Les principaux partenaires de l'ADSF sont les centres de santé, les Permanences d'Accès aux Soins de Santé (PASS), les centres de Protection Maternelle et Infantile (PMI), les Centres de Planification et d'Éducation Familiale (CPEF), les Centres Gratuits d'Information, de Dépistage et de Diagnostic (CEGIDD), les hôpitaux, les médecins de ville.

Les orientations sont renforcées par un accompagnement individualisé. Des campagnes téléphoniques sont assurées avec le concours des bénévoles et des Femmes Repaires, en plus du personnel de la coordination des soins. Prises de rendez-vous, suivis, orientations, décryptages des recommandations médicales et des étapes de soins, les équipes de l'ADSF, toujours en lien avec les structures de santé, restent en contact permanent avec les femmes pour les suivre dans leurs parcours. Les femmes sont accompagnées physiquement à leurs rendez-vous quand cela s'avère nécessaire et si elles le désirent.



© ADSF

LES GROUPES DE PAROLE ET LES ATELIERS PSY

15 ateliers remobilisation/sophrologie/socio-esthétiques/art-thérapie en 2022.



L'ADSF propose des activités de soutien psychologique aux femmes en état de grande précarité.

La majorité des femmes rencontrées par l'ADSF se trouve dans une situation de grande précarité et de vulnérabilité sociale. Toutes ont vécu ou vivent des violences. Cependant, leur attention est surtout portée sur la résolution de leurs problèmes économiques, alimentaires et de logement. Nombreuses sont celles peu familiarisées avec le travail du psychologue. Certaines ont même vécu des expériences négatives en lien avec la santé mentale. La rencontre avec un.e psychologue peut être assimilée à un souvenir d'hôpital psychiatrique, d'enfermement et de prise de médicaments. La demande d'accompagnement psychologique ne peut donc s'établir qu'à travers la construction progressive d'un lien de confiance qui se tisse jour après jour.

L'ADSF ne se substitue pas à l'offre existante, mais vient la renforcer. Différents types de prise en charge en santé mentale existent dans les structures publiques mais les places pour un accompagnement psychologique sont rares et les délais d'attente longs.

L'autonomisation des femmes en situation de grande précarité

En reprenant goût à se soigner, en rétablissant ce contact avec elles-mêmes, les femmes trouvent progressivement les ressources pour se remobiliser et rebondir. C'est pourquoi, avant même de parler d'autonomisation, l'ADSF se concentre sur « l'empowerment » ou « l'empouvoirement » des femmes en situation de grande précarité. Dans ce processus, le soutien psychologique joue un rôle central.

Sur les lieux de vie, et surtout aux Repaires Santé, l'ADSF organise chaque semaine des groupes de parole et de sensibilisation avec des psychologues, parfois en binôme avec des médecins bénévoles. Le but est d'informer et de favoriser la circulation de la parole lors de moments d'échanges, d'écoute et de partage d'expériences.

Les thématiques des groupes de parole sont très variées et correspondent aux besoins immédiats des femmes accompagnées, comme les troubles du sommeil, la parentalité, l'isolement, la vie dans la rue, le lien mère-enfant, l'accompagnement à la naissance et à l'allaitement, la vie en situation de précarité, etc.

Une prise en charge psychologique individuelle est proposée à toute femme rencontrée qui en exprime le souhait ou dont le besoin est identifié par l'équipe.

Des ateliers, qui proposent une démarche artistique, ludique et à visée thérapeutique, sont également animés tout au long de l'année : art thérapie, sophrologie, socio-esthétique et le module psycho-trauma intégrant EMDR, eutonnie, danse et auto-défense.

Les ateliers « psycho-trauma »

La confrontation à un évènement traumatique laisse des blessures psychiques et somatiques pouvant être à l'origine de comportements invalidants au quotidien. Depuis 2020, l'ADSF propose un dispositif inédit dédié aux psycho-traumatismes. Le travail thérapeutique tient compte à la fois de la souffrance psychique et somatique à travers des techniques très avancées : l'EMDR (thérapie par mouvements oculaires), l'eutonnie (prise de conscience des sensations corporelles), la danse et l'autodéfense.

L'objectif de ces ateliers thérapeutiques est de traiter l'image, l'estime de soi et le lien à l'autre. Pour chaque groupe d'un maximum de huit femmes, quatre ateliers sont proposés pendant deux mois deux fois par semaine.

Le dispositif psycho-trauma est ouvert spécifiquement aux femmes ayant suivi un parcours d'exil marqué notamment par des violences sexuelles.

Les évaluations réalisées en fin de parcours sur deux groupes témoins ont révélé des améliorations sensibles : les symptômes liés aux traumatismes ont baissé de 30% en moyenne et les ressources ont été renforcées de 12% en moyenne.



INTERVIEW

Marème SYLLA, coordinatrice opérationnelle de l'ADSF en Île-de-France



Marème SYLLA a intégré l'équipe salariée de l'ADSF en 2018 après avoir été Femme Repaire au sein de l'association.

Aujourd'hui coordinatrice opérationnelle, elle planifie et dirige l'équipe terrain en lien avec les partenaires opérationnels de l'ADSF.

Femme de conviction, Marème SYLLA a voulu être utile aux femmes dès son arrivée en France en 2017. Comment pouvait-elle mettre son expérience de sage-femme au service de la santé des femmes qui, comme elle, traversaient des situations difficiles ? Son diplôme de sage-femme et son expérience acquise au Sénégal ne l'autorisant pas à exercer en France, Marème SYLLA a vécu sa rencontre avec l'ADSF comme une véritable opportunité.

Ranger des vêtements, préparer des kits d'hygiène... Pour Marème SYLLA, l'important était d'agir pour les femmes. Accompagnée par la psychologue et la sage-femme de l'association, elle a été formée sur le terrain au suivi des femmes en situation de grande précarité, d'abord en tant que bénévole, puis en tant que salariée une fois sa situation régularisée :

« Être chargée de la coordination des soins, c'est répondre aux besoins des femmes, repérer ce qui bloque la prise en charge des soins. Pourquoi cette femme n'est-elle pas allée à son rendez-vous ?

C'est aussi faire remonter l'information, sensibiliser les professionnel.le.s de santé aux obstacles que rencontrent les femmes. L'idée n'est pas de se substituer au système de santé mais bien d'amener ces femmes vers les soins élémentaires auxquels elles ont droit. »

L'atout de Marème SYLLA, au-delà de son professionnalisme, est de comprendre ces femmes en situation de précarité sans que les mots soient toujours nécessaires, de pouvoir évaluer rapidement leurs besoins non-exprimés.

« J'ai un parcours semblable aux leurs. J'ai peut-être vécu la même chose qu'elles. Je comprends leur langue, leur culture. Je les connais, je sais qu'elles pensent qu'une femme ne doit pas parler, qu'elle doit tout garder pour elle. Je leur donne mon exemple. Je leur dis que c'est ici que j'ai commencé à parler et que ça m'a fait du bien. »

En formation continue au sein de l'association, Marème SYLLA espère valider son diplôme de sage-femme afin d'asseoir cette expertise qu'elle continuera à mettre au service de l'ADSF. « L'ADSF, c'est vraiment une équipe pluridisciplinaire. Nous avons besoin des compétences et de l'expérience des un.es et des autres pour pouvoir assurer un suivi médical, social et psychologique complet pour chaque femme que nous accompagnons. »

Ce qui la motive chaque jour, c'est de pouvoir se dire que ses actions sont utiles et contribuent à la santé et au bien-être des femmes.

« Nous sommes tous.tes là pour les femmes, nous nous battons ensemble pour leur permettre d'avoir un accès aux soins. Le plus important est de les sensibiliser, de leur donner des informations qui les rendront capables d'affronter les situations qu'elles vont rencontrer. »

LES FEMMES REPAIRES

Les Femmes Repaires représentent un repère pour les femmes primo-arrivantes. Toutes ces femmes peuvent se comprendre car elles ont vécu la même réalité.

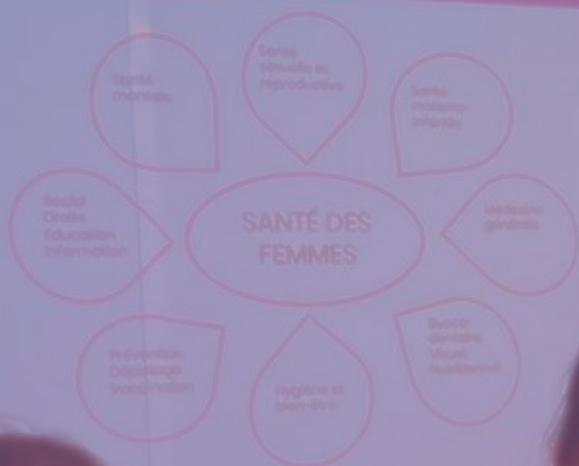
Certaines ont vécu l'exil, elles ont dormi dans la rue, connu la faim, subi des violences. Leurs parcours sont très différents mais elles partagent la même expérience de la dureté de la vie et du combat. Elles espèrent régulariser leur situation, disposer d'un logement, valider les diplômes obtenus dans leurs pays d'origine, trouver un travail. Elles n'ont pas réglé tous leurs problèmes, mais elles ont souhaité s'investir aux côtés de l'ADSF.

Les Femmes Repaires sont intégrées à toutes les activités de l'association et l'une d'entre elles est membre du CA : accueils physiques et téléphoniques, maraudes, orientations, coordinations des soins, logistique, participation aux groupes de parole, enquêtes, collectes, distributions de kits d'hygiène. En coordination des soins, elles aident aux premiers repérages des besoins.

Par leur exemple et leur attitude, elles favorisent l'émergence du lien de confiance. Elles complètent et enrichissent le travail des équipes et des bénévoles par leurs compétences, leur approche de proximité, leur capacité de compréhension et d'interprétation et leur culture commune.

L'association reste un lieu repère pour elles aussi, une source de mobilisation, de socialisation et de reconnaissance. L'ADSF s'engage à accompagner et à soutenir chaque Femme Repaire dans ses démarches. Elle s'engage également à suivre leur situation.

22 : PRISE EN COMPTE GLOBALE DE LA SANTÉ DES FEMMES



4

Les bénévoles et partenaires à nos côtés



Agir pour la santé des femmes

LES BÉNÉVOLES

52 bénévoles actif.ve.s à Lille et à Paris en 2022.

Les bénévoles sont au cœur des activités de l'ADSF. Infirmières, sages-femmes, médecins, psychologues, citoyennes et citoyens engagé.e.s... Leur mobilisation nous est essentielle. Par leur expérience associative auprès des femmes en situation de grande exclusion mais aussi grâce à leurs formations initiales (un.e bénévole sur trois est professionnel.le de santé), ils/elles participent à la progression du système de soins vers plus d'inclusivité et de bienveillance. Témoins des parcours de vie, des problématiques de santé mais aussi des barrières à l'accès aux soins que connaissent ces femmes, ils/elles font évoluer leurs pratiques auprès des publics qu'ils/elles accompagnent au quotidien.

Les missions proposées aux bénévoles Santé médicale et paramédicale :

- Réaliser des évaluations et des examens de première intention médicaux, gynécologiques, de prévention (dépistages)
- Sensibiliser aux droits à la santé
- Délivrer les premiers gestes médicaux
- Participer à la coordination de soins pour la mise en place des parcours adaptés et assurer la liaison entre les différentes structures pour favoriser et faciliter la prise en charge

Les missions proposées aux bénévoles Santé mentale :

- Réaliser des évaluations de santé mentale
- Mener des entretiens cliniques, repérer les besoins médicaux et sociaux
- Participer à la coordination de soins et au dispositif psycho-trauma

Les missions proposées aux bénévoles accompagnants :

- Accompagner et aider les équipes de l'ADSF en maraude
- Accueillir les femmes qui se présentent sur nos Repaires Santé, appréhender les besoins des femmes et en faire part aux bénévoles médicaux et psychologues
- Représenter l'ADSF lors d'événements



© ADSF

La « prépa terrain »

L'ADSF dispense à tout.e nouveau.elle bénévole, une « préparation de terrain » indispensable pour comprendre l'ADSF, sa stratégie d'intervention et ses objectifs, ainsi que les problématiques rencontrées par les femmes accompagnées et la démarche pour aller à leur rencontre de manière bienveillante.

INTERVIEW

Docteure Fabienne BULTEAU, référente bénévole de l'ADSF Lille



Fabienne BULTEAU, médecin généraliste, s'est investie bénévolement pour la santé des femmes au sein de l'ADSF depuis la création de l'antenne de Lille en 2019.

Pourquoi vous investissez-vous en tant que bénévole au sein de l'ADSF ?

J'ai fait mes études de médecine à l'origine pour être médecin sans frontière. J'ai toujours voulu travailler auprès des publics en difficultés. Et l'ADSF a pour vocation de s'occuper des plus fragiles parmi les précaires, c'est-à-dire les femmes. Aider les femmes est pour moi une satisfaction profonde qui rejoint le rêve de jeunesse que je n'ai pas pu réaliser, et d'ailleurs il le dépasse car j'agis localement. L'ADSF est au cœur de ma vie quotidienne, ces femmes que nous aidons, je les croise tous les jours. Agir pour elles est ce qui m'anime.

Quel rôle avez-vous au sein de l'ADSF de Lille ?

Je suis le médecin référent de l'ADSF Lille. Mais, je n'exerce pas la médecine au sein de l'ADSF, je ne soigne pas, je contribue à amener les femmes vers le soin. La France a un système de santé correct et accessible à tous et à toutes auquel nous ne devons pas nous substituer. L'ADSF est là pour orienter les femmes vers les systèmes de soins de droit commun.

Revenir dans un parcours ordinaire, c'est revenir aussi dans cette vie ordinaire qu'elles ont quittée, c'est un premier pas. L'important est qu'elles sortent de la précarité et qu'elles retrouvent une autonomie.

Mes activités dépassent aujourd'hui le seul cadre médical parce que nous sommes dans une phase de développement sur la métropole de Lille. Je suis particulièrement heureuse de ce nouvel élan parce que les femmes ont besoin de notre présence dans les rues de Lille. Les structures d'aide et d'accueil lilloises et nos partenaires nous reconnaissent comme un acteur essentiel.

Concrètement, comment intervenez-vous auprès des femmes ?

Avec les bénévoles, nous effectuons des maraudes pédestres dans les rues lilloises. Je me rends auprès de ces femmes pour établir un premier lien. Mon objectif est de les faire venir dans notre lieu d'accueil pour faire un point avec elles.

Mes entretiens sont médicaux, mais j'évalue également leurs situations sociales et administratives car ces facteurs jouent sur leur santé. Je les oriente ensuite vers des professionnels. Je leur propose de les aider à prendre rendez-vous, de les accompagner pour les rassurer. Parfois, elles ont peur de ne pas comprendre ou de ne pas être comprises, de ne pas être suffisamment propres...

Vous êtes tous les jours en contact avec la souffrance des femmes...

Vivre dans la rue est une violence. Je suis impressionnée par la force de ces femmes qui résistent malgré tout. On se détruit vite une fois à la rue. J'ai vu des femmes instruites, pleines de vie sombrer dans une spirale de dépérissement. Leur santé n'est plus leur première préoccupation. Où manger, où dormir en sécurité, voilà ce qui les obsède. Et puis, elles se font souvent voler leur téléphone, ce qui les isole encore plus, ce qui rend plus difficile le suivi de leur parcours santé. Comment les rappeler, comment les encourager sans connexion ? Voilà une autre violence ! C'est un cercle vicieux.

Votre rêve pour l'avenir ?

Je rêve d'apporter aux femmes de la beauté : un local joliment aménagé, des soins esthétiques... Reprendre soin de son apparence, c'est déjà commencer à accepter d'être soignée.

LES PARTENAIRES

Partenaires opérationnels

France Terre d'Asile – FTDA • Hors la Rue • Médecin du Monde • Mouvement du Nid • MSF
• Samu Social de Paris • Charonne • AMLI • Aurore • ABEJ • Aux Captifs la libération
Laboratoire Cerballiance • Emmaüs France • UTOPIA 56 • HAFB Halte Aide aux femmes battues •
IKAMBERE – La maison accueillante • AIDES • Gares & Connexions SNCF • Recueil Social de la RATP

Partenaires publics

DRIHL • Ville de Paris • Ville de Lille • ARS – Agence Régionale de Santé • Région Île de France
Département de Seine Saint Denis (CD93) – CD 59 (département du Nord)
Mairie de la Garenne Colombes • Ville de Fourmies • CPAM • Mairie de Bonneuil

Partenaires privés

Fondation SANOFI Espoir • Fondation Lecordier • Fondation Nehs – Dominique Bénéteau • Fondation
François Xavier Bayou – FXB • Fondation Nexity • Fondation L'Oréal • Fonds l'Oréal pour les Femmes
Fonds A&A Ulmann • Maison Chloé
Fondation Bettencourt Schueller • Fondation Chanel • Fondation des Femmes • Fondation de France
Fondation de la France s'engage – FFE • Fondation Batigère • Fondation Raja Danièle Marcovici
Gares et Connexions SNCF

Minty Wendy • Meetic • Jolies Culottes • Marguerite & Cie • Printemps
Groupe Essity • RATP • Respire • We are Jolies • Dr Pierre Ricaud • Nutuus • Axa Tout Cœur
Sheltersuit • Love & Green • Prevent 2 Care Lab • Goodeed • Pharmaciens Solidaires • Oscar et Valentine
BOOME Paris • Phenix • Mairie de Paris • Mairie du 11è • CMI Média • Les Bienfaiteurs • OKTA
Sézane • Charitips • Etam • Danièle Marcovici • Hello Body • J'aime mes dents • ONATERA Belle & Bien
Geodis • GRANADO • Nana • TENA • Caudalie • Cebelia • Natracare

INTERVIEW

Marion SCHAEFER, Déléguée générale de la Fondation Chanel France et Europe



Pourquoi la Maison Chanel a-t-elle dédié sa Fondation à la condition des femmes, et plus particulièrement à la santé des femmes ?

Face à l'ampleur des défis auxquels sont confrontées les femmes dans le monde, la Fondation Chanel s'est donnée pour mission de créer les conditions permettant aux femmes et aux adolescentes d'être libres, de façonner leur propre destin.

La Fondation Chanel soutient donc des organisations d'intérêt général dans le monde entier dédiant leur temps à éliminer les violences de genre, à permettre l'accès à la protection sociale, aux compétences, à l'emploi, ou encore à la santé et à la santé sexuelle et reproductive.

En un peu plus d'une décennie, la Fondation Chanel a travaillé avec plus de 230 organisations d'intérêt général et touché plus d'un million de femmes et de filles dans le monde entier.

Pourquoi et comment la Fondation Chanel est-elle devenue partenaire de l'ADSF ?

La Fondation Chanel et l'ADSF sont partenaires depuis 2019.

En France, les femmes sont plus nombreuses à vivre sous le seuil de pauvreté et de plus en plus à se retrouver en situation de grande exclusion.

Cette précarité constitue une barrière d'accès aux soins : pour des raisons économiques, de discriminations, de barrières de la langue, de violences subies qui les entraînent à se dissimuler. Face à cette réalité, la Fondation Chanel a été séduite par l'approche originale et pertinente de l'ADSF. Avec sa démarche d'« aller vers » les femmes en grande précarité, souvent invisibles, n'ayant pas connaissance des parcours de soin pouvant leur être proposés, l'ADSF rend visible des femmes particulièrement démunies et réalise une médiation en santé fondamentale pour les sortir de l'exclusion. L'approche est à la fois très humaine et très professionnelle.

Quels sont les principes fondateurs, la nature et les moyens de ce partenariat ?

Nous accompagnons l'ADSF depuis 2019, ce qui nous a permis de construire une relation de confiance. Notre partenariat, qui est pluriannuel, vise non seulement à apporter un soutien financier à l'association, mais également à épauler ses équipes par un appui technique et humain, via des formations, de la mise en réseau et du mécénat de compétences. Durant deux années de pandémie, le monde associatif a beaucoup souffert et de nombreuses structures en sont sorties épuisées. C'est pourquoi la première phase de notre partenariat a été doublée d'un soutien spécial durant le Covid ainsi que d'un soutien non financier qui a permis un diagnostic stratégique de la structure.

Pour la deuxième phase de notre partenariat, l'ADSF et la Fondation Chanel ont décidé de concentrer les efforts pour soutenir l'organisation dans son projet associatif afin qu'elle puisse renforcer sa structure et son offre de services avec sérénité. Ainsi, le partenariat sera axé sur le développement d'une relation de confiance avec les femmes lors des activités d'« aller vers », sur l'accompagnement dans un parcours individualisé en santé physique, psychologique et sociale des femmes et sur l'amélioration de la visibilité de l'ADSF auprès des bailleurs et du grand public, grâce au financement d'un poste de *fundraiser* au sein de l'équipe.

INTERVIEW

Marion SCHAEFER, Déléguée générale de la Fondation Chanel France et Europe

Suivez-vous les actions de l'ADSF au quotidien ? Avez-vous visité les locaux de l'ADSF ?

Nous sommes en contact régulier avec les équipes de l'ADSF et nous suivons avec intérêt leurs nouvelles actions. Lors de la première phase du partenariat et avant la pandémie, les équipes de la Fondation se sont rendues à diverses reprises dans les locaux de l'ADSF.

En décembre 2022, notre responsable de programmes a eu le plaisir de se rendre dans les locaux de l'ADSF à Barbès Rouchesouart, pour le lancement de la deuxième phase de notre partenariat. Elle a ainsi pu découvrir les différents services accessibles aux femmes et rencontrer une partie des équipes, notamment deux Femmes Repaires, anciennes participantes au programme de l'ADSF, qui aident aujourd'hui à l'accueil des femmes. Nous apprécions toujours beaucoup ces moments d'échanges en personne.

Comment avez-vous engagé vos salariés autour de l'action de l'ADSF, participent-ils ou peuvent-ils participer en tant que bénévoles ?

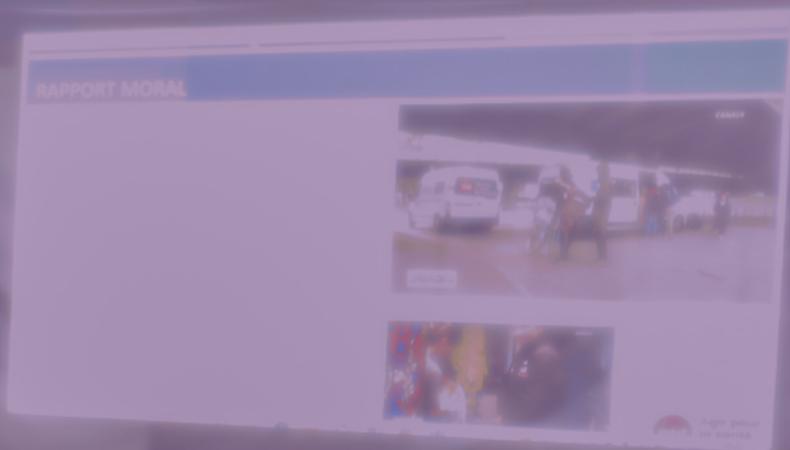
Des actions de mécénat de compétences ont été menées entre l'ADSF et nos collaborateurs.ice.s de Chanel. Entre autres, en 2020, il y a eu un *hackathon* sur la question de la formation des professionnel-le-s de santé, lors duquel 14 collaborateurs.ice.s ont pu s'engager.

En 2021, une collecte de produits d'hygiène a également été proposée en interne et a permis de collecter 242 kilos de produits au profit de l'ADSF. Ces actions ont permis de sensibiliser aux actions de l'ADSF et de créer des liens entre les personnes engagées et l'association.

De quelles actions de l'ADSF êtes-vous particulièrement fière ?

Lorsque la crise du Covid a éclaté en France et dans le monde, nous avons été particulièrement impressionnées par la persévérance et le courage des équipes de l'ADSF qui ont continué leur travail d'accompagnement et de mise à l'abri des femmes alors même que les équipements de protection (masques, gels) n'existaient pas en quantité suffisante.

Aujourd'hui, nous sommes très fières de notre partenariat avec l'ADSF, une association qui a su grandir et se développer en gardant son approche unique d'« aller vers » et en instaurant une grande confiance avec les femmes accompagnées.



5

Gouvernance et équipe salariée

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



Stefania PARIGI
Présidente



Emmanuelle KERGOAT
Trésorière
(Membre du bureau)



Emmanuelle BAUMGARTNER
Secrétaire
(Membre du bureau)



Chantal MEYER
Administratrice
(Membre du bureau)



Anne LORIENT



Fabienne BULTEAU



Prisca KPAN



Dominique FAUVEL

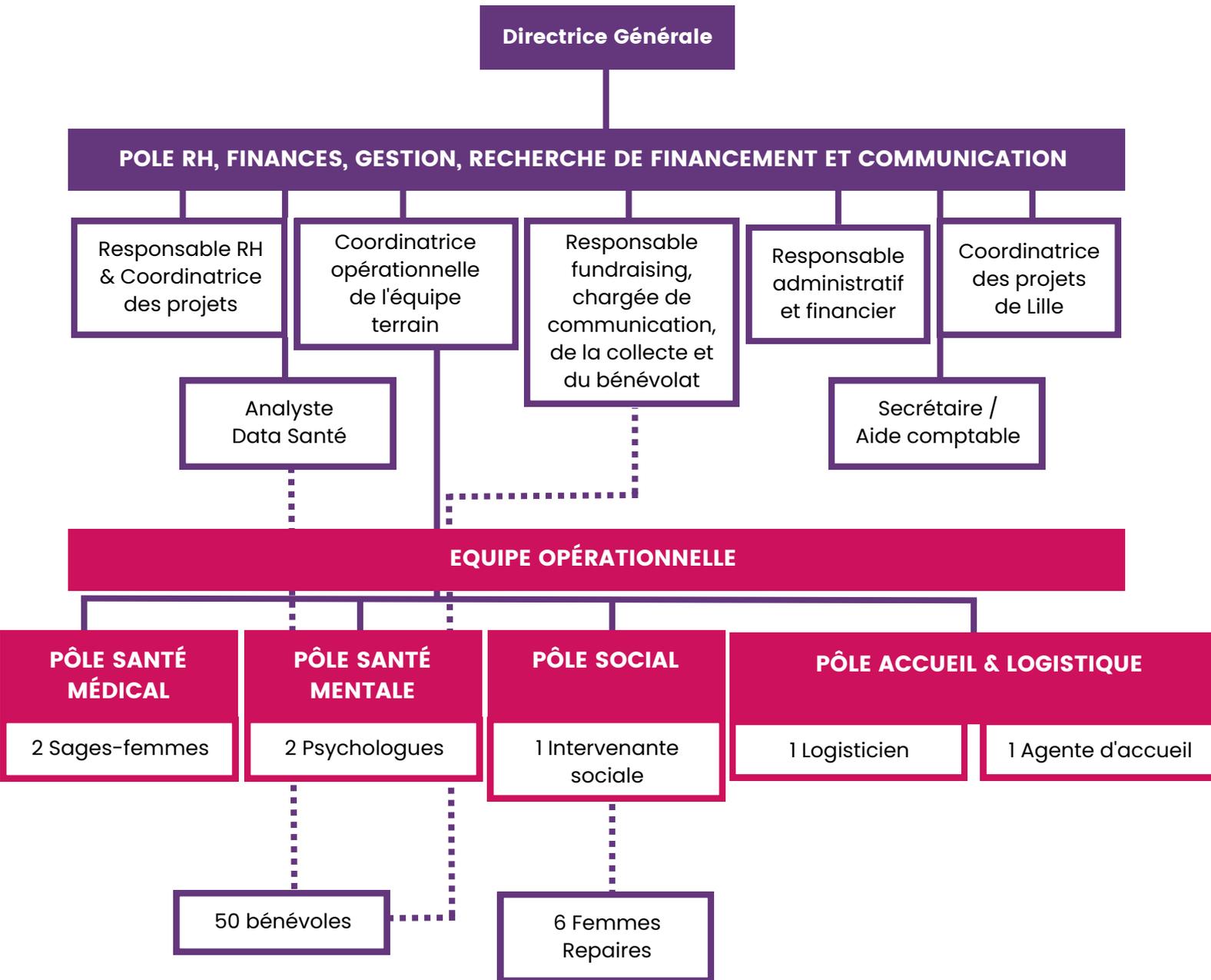


Marie-Ange FLEURY



Patricia LOUBET

L'ÉQUIPE SALARIÉE





6

Perspectives 2023



Agir pour
la santé
des femmes

PERSPECTIVES 2023

L'année 2022 a été marquée par de nombreux mouvements en interne consécutifs à une période de crise sanitaire sans précédent, qui a fortement mobilisé et impacté l'équipe de l'ADSF et ses partenaires. Comme c'est souvent le cas, le mouvement créé l'opportunité de se poser et de réfléchir.

Dès le début de l'année 2023, l'ADSF a engagé un audit organisationnel avec l'appui d'un prestataire externe *Passerelles et Compétences*, afin d'établir un état des lieux, d'avoir une vision globale du fonctionnement de l'association et de définir une feuille de route adaptée à l'évolution des enjeux et du contexte.

Un plan d'action renforcé

Ecouter les équipes, échanger avec les bénévoles et dialoguer avec les Femmes Repaires, autant d'actions et d'outils pour permettre d'élaborer un plan d'action renforcé, la base du développement d'une organisation interne coordonnée et responsable, en s'appuyant notamment sur Myriem MAÏCHA, nouvelle Directrice Générale, qui a rejoint l'ADSF le 15 mai 2023.

Les objectifs prioritaires en 2023 sont les suivants :

1. Développer les activités de maraudes au plus près des femmes précaires et vulnérables en s'appuyant sur de nouveaux partenaires.
2. Rénover l'accueil de jour de Saint-Ouen à Paris 18ème et renforcer l'équipe terrain.
3. Réinitier les dispositifs de psycho-trauma afin de proposer un soutien psychologique adapté et de compléter les offres de prises en charge qui concernent la plupart des femmes à la rue et/ou accueillies dans des hébergements précaires.
4. Soutenir la mise à l'abri des femmes toujours placée au cœur des préoccupations de l'ADSF. En effet, 52% des femmes qui se présentent à l'accueil de jour sont en demande d'un lit, d'un endroit sécurisé pour se laver, manger et se reposer. Pour ce faire, le renforcement des partenariats est essentiel afin de mieux orienter et d'accompagner les femmes vers des dispositifs adaptés.



PERSPECTIVES 2023

Des moyens à la hauteur des enjeux

Afin de répondre aux enjeux actuels, l'année 2023 va permettre de renforcer et de développer les moyens humains comme les moyens matériels.

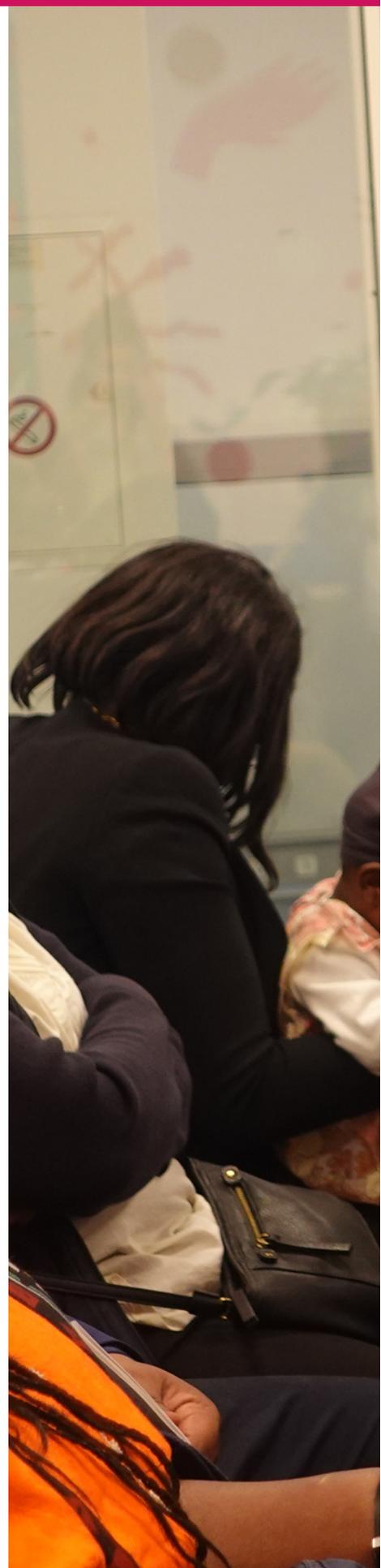
Sur le plan des ressources humaines, les équipes de professionnel.les, des Femmes Repaires et des bénévoles seront consolidées avec des recrutements ciblés : un poste de chargé de formation et des bénévoles, un poste d'infirmier coordinateur, l'intégration de nouvelles Femmes Repaires, l'accueil de nouveaux bénévoles. Plus que jamais les expertises métiers et les savoirs expérimentiels sont nécessaires au développement des actions de l'ADSF.

Sur le plan matériel, le développement des actions de terrain et des interventions auprès des partenaires, implique de s'interroger sur l'adéquation entre les locaux actuellement mis à notre disposition et les conditions d'accueil. Aussi, une réflexion globale est en cours dans une démarche d'humanisation, qui vise en premier lieu la réhabilitation de l'accueil de jour de St Ouen.

Une réflexion concernant le site de Barbès est également engagée.

Le bâti ne répond que partiellement aux besoins des populations accueillies : femmes seules ou avec enfants, nécessité d'un espace de repos, accueil des personnes accompagnées d'animaux, salles d'activités, espaces sanitaires/douches....

Accroître de manière significative le niveau de qualité des accueils et créer des espaces adaptés, est un objectif majeur pour cette année 2023. Au-delà de cet enjeu d'humanisation des accueils de jour, il s'agit aussi de repenser les modalités de fonctionnement et le projet associatif de l'ADSF en y associant toutes les parties prenantes : les femmes accueillies, les Femmes Repaires, les bénévoles et les professionnel.les.



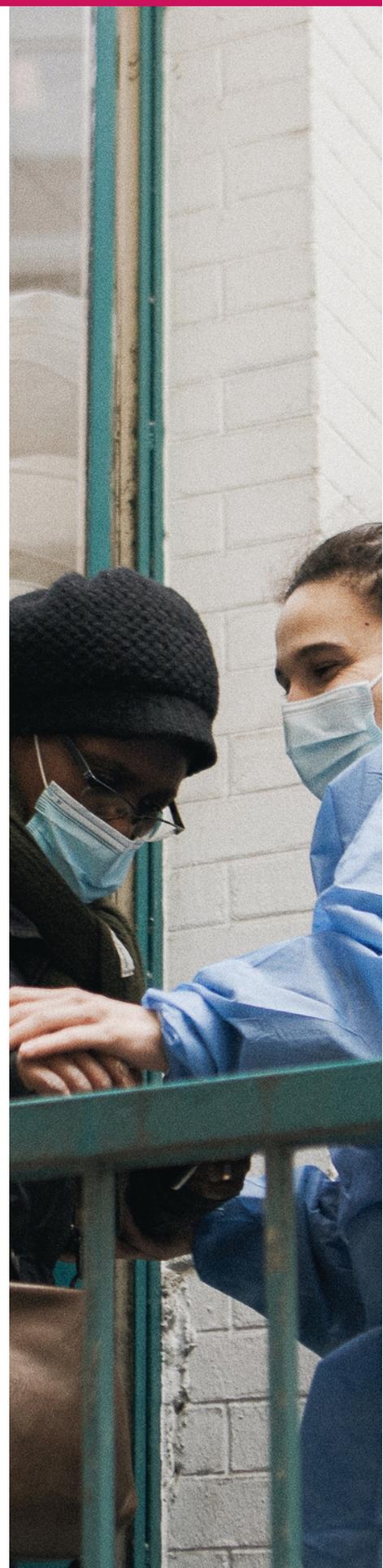
PERSPECTIVES 2023

Développer l'équipe de bénévoles et Femmes Repaires

L'action de l'ADSF repose au quotidien sur l'investissement de son équipe de terrain, soutenue par les Femmes Repaires et les bénévoles, ressources essentielles à la vie de l'association. Toutes et tous sont animé.es par la volonté de soutenir de façon inconditionnelle les femmes les plus éloignées des systèmes de santé. Sur ces deux derniers points, des actions sont également engagées.

L'année 2023 est donc l'occasion de mettre à profit les compétences et le dynamisme de l'équipe pour accompagner toutes les femmes vers l'autonomie réelle et une prise en charge globale de leurs besoins en santé, toujours plus nombreux.

On ne peut conclure ces propos sans remercier vivement tous.te.s les collaboratrices et collaborateurs, bénévoles et Femmes Repaires, mécènes et financeurs publics, de leur soutien sans failles aux actions de l'ADSF qui, depuis plus de 20 ans, interviennent aux plus près des femmes démunies.





7

Bilan financier 2022



BILAN FINANCIER

Données chiffrées 2022 - Synthèse



Solde de trésorerie 2022

Solde de trésorerie au 31/12/2022	315 541 €
+ Mouvements de trésorerie 2022	+92 233 €
Solde de trésorerie au 31/12/2022	407 774 €

BILAN FINANCIER

Compte de résultat 2022

	2022
Ressources associatives	1 144 096 €
Chiffre d'affaires	250 €
Transferts de charges	0 €
Reprises sur provisions	0 €
Autres produits d'exploitation	234 €
Total des produits d'exploitation	1 145 280 €
Achats consommés	39 557 €
Autres achats et charges externes	167 886 €
Aides financières	0 €
Impôts et taxes	22 052 €
Charges de personnel	651 115 €
Reports en fonds dédiés	159 769 €
Dotations aux amortissements	6 183 €
Dotations aux provisions	0 €
Autres charges d'exploitation	217 €
Total des charges d'exploitation	1 046 778 €
Résultat d'exploitation	98 402 €
Résultat financier	367 €
Résultat courant	98 769 €
Résultat exceptionnel	- 35 225 €
Résultat de l'exercice	63 544 €

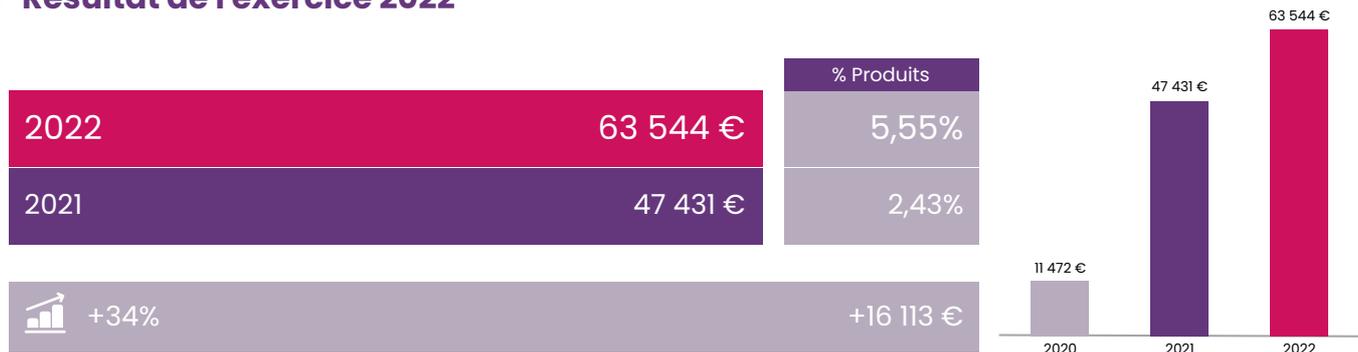
Le compte de résultat présente des produits d'exploitation de **1 145 K€**, des charges d'exploitation à hauteur de **1 046 K€**, un report de fonds dédiés de **159 K€**.

Le résultat d'exploitation est de **98 K€** (soit **+28%** par rapport à 2021).

Le résultat net de l'exercice 2022 est de **63 K€**.

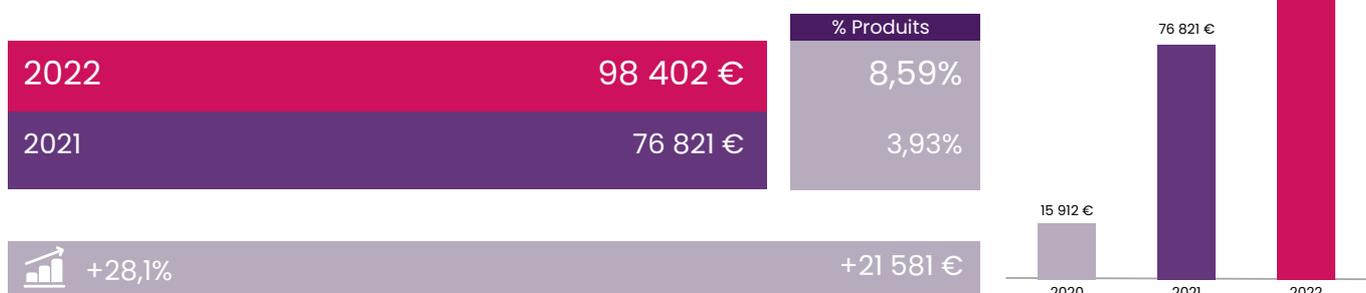
Ce résultat est en augmentation de **+34%** comparativement à l'année 2021.

Résultat de l'exercice 2022



BILAN FINANCIER

Résultat d'exploitation 2022



Charges d'exploitation 2022

	2022
Achats consommés	39 557 €
Autres achats et charges externes	167 886 €
Aides financières	0 €
Impôts et taxes	22 052 €
Charges de personnel	651 115 €
Reports en fonds dédiés	159 769 €
Dotations aux amortissements	6 183 €
Dotations aux provisions	0 €
Autres charges d'exploitation	217 €
Total	1 046 778 €

Les charges d'exploitation de l'année 2022 s'élèvent à **1 046 K€**, dont **651 K€** de charges de personnel, ce qui représente **62%** des charges d'exploitation.

BILAN FINANCIER

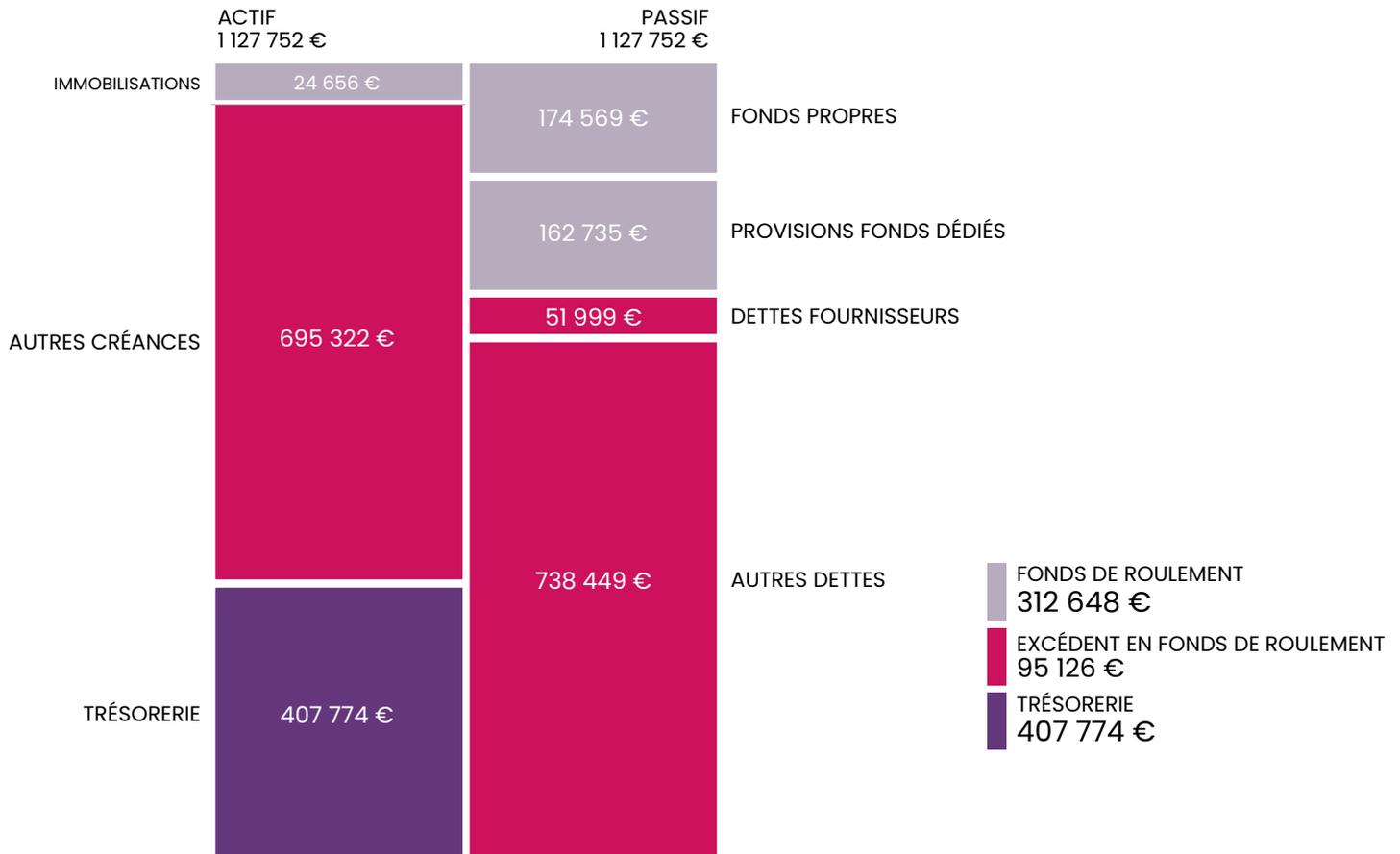
Produits d'exploitation 2022

	2022
Concours publics et subv. d'exploitation	386 808 €
Cotisations des adhérents	1 015 €
Dons, Mécénats, Legs	378 299 €
Contributions financières	0 €
Utilisations des fonds dédiés	377 974 €
Ventes de marchandises	0 €
Production vendue	0 €
Prestations vendues	850 €
Transferts de charges	0 €
Reprises sur provisions	0 €
Autres produits d'exploitation	234 €
Total	1 145 180 €
Contributions volontaires	49 339 €
Emplois contributions volontaires	49 339 €

Les contributions volontaires représentent **49 K€** ayant données lieu à l'émission d'un reçu fiscal.

BILAN FINANCIER

Bilan au 31 décembre 2022



REMERCIEMENTS

Les équipes de l'ADSF – Agir pour la santé des femmes tiennent à remercier chaleureusement toutes et tous les bénévoles, mécènes, partenaires, donateur.rices et sympathisant.e.s pour leurs contributions et témoignages de perpétuel encouragement. Ils/elles nous permettent d'agir, d'aller à la rencontre, d'accueillir et d'accompagner vers une meilleure santé les femmes qui en ont le plus besoin.

MENTIONS LÉGALES

ADSF – Agir pour la santé des femmes • 18 rue Bernard Dimey 75018 PARIS
Tél. 01 78 10 79 25 • contact@adsfasso.org • www.adsfasso.org

Merci à toutes les équipes bénévoles et salariés ayant contribué à la réalisation de ce document.
Crédits photos : ADSF • Copyright : ADSF 2023.



**Agir pour
la santé
des femmes**